

Pourquoi la gare d'Orléans déraile

Transport

La circulation des trains au départ et à l'arrivée de la gare d'Orléans devrait reprendre normalement ce matin. Des milliers de voyageurs ont vécu presque deux jours sans le moindre trafic. Un premier incident technique sur les voies, dimanche soir, puis un second, hier matin, au poste d'aiguillage, ont paralysé l'ensemble du réseau.

Nicolas Da Cunha

nicols.dacunha@centrefrance.com

Pratiquement 48 heures de galère. Les usagers du réseau SNCF viennent de vivre deux journées harassantes. Un premier incident avait paralysé la circulation ferroviaire, lundi, au départ de la gare d'Orléans. Hier matin, un peu avant 6 heures, la circulation avait repris. Avant qu'un nouveau dérangement technique ne vienne la contrarier... Les explications.

1 Pourquoi le trafic ferroviaire a-t-il été neutralisé, hier, en gare d'Orléans ? Aux premières heures de la journée, il n'avait connu que de rares perturbations. Juste quelques trains supprimés pour des raisons techniques. « Ça reprenait progressivement », concède Jean-Luc Gary, directeur territorial du Centre-Val de Loire SNCF Réseau.

Seulement, à 8 h45, un incident technique a interrompu la circulation des trains. La faute à un problème de commandes des aiguilles au poste d'aiguillage numéro 2. « Le levier n'était

pas opérant. Il ne pouvait être manœuvré depuis le poste d'aiguillage ».

Impossible, dans ces conditions, d'imaginer des trains quitter la gare d'Orléans. Le plan de transport adapté a alors été prolongé pour accompagner les voyageurs.

Des experts de la maintenance sont intervenus, ils ont procédé à des remplacements de pièces. Ils ont multiplié les vérifications. « Tous les enclenchements et leviers sont désormais conformes. Changer de telles pièces, c'est de l'horlogerie fine. »

La faute à des infrastructures vieillissantes

2 Existe-t-il un lien entre l'incident de dimanche soir et celui de mardi matin ? « À cette heure, je ne peux pas dire s'il y a un lien », affirme Jean-Luc Gary. Un constat : le dérangement de dimanche soir ne concernait pas une défaillance du poste d'aiguillage. Il s'agissait d'une détérioration d'une aiguille sur les voies. « Un choc avait endommagé une aiguille pour une

raison qui reste à déterminer, indique la direction de SNCF Réseau. Nous avons travaillé de 22 h 50 à 5 h 50 pour réparer la tringlerie. Et nous avons pu restituer les voies. » Finalement, juste quelques heures...

3 Ces problèmes sont-ils exceptionnels ? « Fort heureusement, oui. Ça n'arrive pas tous les jours. On fait de la maintenance au quotidien pour que le réseau tienne. Mais, on le sait, il y a des difficultés ».

Surtout, SNCF Réseau compose avec des infrastructures vieillissantes. Les incidents des deux derniers jours le démontrent. « C'est un mystère pour personne, le réseau a besoin d'être régénéré. On y consacre des moyens importants avec 2,5 milliards par an. »

4 Les voyageurs seront-ils dédommagés ? « C'est à la Région de décider », prévient Jean-Luc Gary. « Il y aura sans doute des discussions entre les associations de voyageurs et SNCF Mobilités. Il existe déjà des dispositifs pour dédommager les usagers en cas de retard. »

Si les trains stoppaient leur itinéraire en gare des Aubrais, des bons de transports étaient proposés aux usagers pour rejoindre le centre-ville d'Orléans en tramway ou en accédant à une navette. ■



Et, à partir de demain, une grève...

En plus des problèmes d'aiguillage, un préavis de grève a été déposé pour la période allant du jeudi 30 novembre à 20 heures, au lundi 4 décembre à 20 heures. Il émane des syndicats parisiens.

En fait, tout est lié, si l'on en croit Sébastien Nugou, secrétaire régional de la CGT-Cheminots. Ennuis mécaniques et dégradation des conditions de travail ne forment qu'un même problème.

Concernant le mouvement social, tout d'abord : « Il provient des conducteurs et contrôleurs de Paris, qui protestent contre la fin de la multi-activités ». En d'autres termes, « ces agents sont en train d'être affectés uniquement au réseau TER-Centre », alors qu'ils œuvraient jusque-là sur plusieurs régions et lignes différentes.

Bien que les prévisions de trafic pour ces quatre jours de grève n'aient pas encore été communiquées, on peut s'attendre à des perturbations dans la région : sur les lignes TER Paris-Orléans et

Paris-Châteaudun-Vendôme-Tours ; ainsi que sur les lignes Intercités Paris-Les Aubrais-Orléans et Paris-Bourges-Montluçon.

Ensuite, s'agissant du lien entre grogne syndicale et soucis techniques, Sébastien Nugou en est persuadé : « Si nous étions entendus lorsque nous faisons grève, les problèmes d'aiguillage n'auraient peut-être pas eu lieu ». D'après lui, la baisse des effectifs impacte la fréquence et la qualité des travaux de maintenance. « Par exemple, au poste d'aiguillage des Aubrais, la révision des installations se fait désormais tous les seize mois... contre neuf mois auparavant ! ».

De là à y voir la cause des incidents de ce début de semaine ? « Sur une voiture, si vous passez de deux entretiens par an à un seul, vous augmentez les risques... C'est pareil pour les équipements SNCF », conclut le syndicaliste. ■

Luc Barre

« De lourdes conséquences pour de nombreux usagers »

Le sénateur socialiste du Loiret, Jean-Pierre Sueur, a interpellé, mardi, Élisabeth Borne, la ministre chargée des transports, au sujet des « lourdes conséquences pour de nombreux usagers de l'endommagement d'un aiguillage à la gare d'Orléans. »

Il lui a notamment demandé de l'informer « des causes de cet endommagement », ainsi que « des conséquences qui en seront tirées dans les

délais les plus rapprochés possibles ». Des propos relayés via un communiqué publié hier matin.

Jean-Pierre Sueur requiert également que la ministre le tienne au courant « des dispositions qui seront prises pour éviter que ces faits se renouvellent ». Mais aussi « de celles qui ont été, sont et seront prises pour mettre fin aux nombreux dysfonctionnements constatés sur la ligne SNCF Paris-Orléans. » ■

et trains à l'arrêt

**LE FAIT
DU JOUR**


INCIDENT TECHNIQUE. Presque aucun train n'a circulé sur les voies en direction de la gare d'Orléans depuis dimanche soir. PHOTO ÉRIC MALOT

Hier, 18 heures, exaspération à la gare des Aubrais

La gare des Aubrais est bondée. Et particulièrement remontée. Il est 18 heures, hier, quand Robin, qui travaille à Paris, à la Cour des comptes, arrive exaspéré.

« J'ai appris seulement ce soir en gare d'Austerlitz que le train n'arrivait pas à Orléans. Obligé de descendre ici, explique le pendulaire. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, de manière générale, la qualité de desserte est mauvaise, surtout le soir, et les retards sont chroniques. » Un peu plus loin dans la foule des voyageurs, Carole n'en revient toujours pas. « Ce matin, mon train est arrivé de Toury à l'heure, à 8 h 35, mais il a été stoppé, sans que l'on sache



MANQUEMENT. Des voyageurs dénoncent aussi le manque de communication entre Tao et la SNCF. « Après 20 heures, aux Aubrais, c'est la croix et la bannière pour attraper un tram, direction Orléans. » PHOTO PASCAL PROUST

pourquoi, entre les gares de Fleury et d'Orléans. On a alors poireauté trente minutes dedans, avant que la SNCF nous demande de descendre sur les voies. Je viens rarement à Orléans, je ne savais pas où j'étais, j'ai finalement dû rejoindre ma formation à pied, j'étais en retard. » « Une honte, intervient alors le voyageur Joffrey. Ils ont annoncé l'évacuation du train, et, après, débrouille-toi ! »

« J'en ai ras le bol »

Isabelle et Ingrid prennent, elles, le dysfonctionnement avec plus de philosophie : « On devait prendre le 17 h 27 pour Paris à Orléans. On a appris sur place qu'il fallait rejoindre Les

Aubrais. Résultat, on va attraper le 18 h 27, et décaler notre correspondance pour Reims. On aura, au final, 1 h 15 de retard. »

« Comme tout le monde, j'en ai ras le bol, s'exclame à son tour la Parisienne Nathalie. Ça coûte de plus en plus cher, et ça marche de moins en moins bien. Je viens à Orléans pour des raisons privées, et j'ai toujours peur de ne pas avoir de train pour rentrer chez moi. Du coup, j'en arrive à limiter mes venues ici. » Elle aussi a dû faire son deuil de l'Orléans-Paris de 17 h 27... Un ticket de tram pour Les Aubrais offert par la SNCF en guise de pilule. ■

Aurélië Richard et David Creff